

## À TROIS-RIVIÈRES : LE VOUVOIEMENT EN BLEU ET BLANC

par Guy Corriveau

M. André Provencher, directeur depuis 1994 de l'école primaire Saint-François-d'Assise, à Trois-Rivières, m'assure qu'à sa première année il lui aurait été impossible de m'accorder, dans son bureau, une entrevue d'une heure. « *Des cas d'élèves, ça affluait de partout. Ma secrétaire était débordée: elle faisait de l'encadrement, de l'intervention, et ainsi de suite. Tout ce qui fait qu'un prof est débordé aboutissait ici dans mon bureau.* »

Mais, aujourd'hui, nos propos vont sans encombre, une situation qu'André Provencher attribue en bonne partie à un encadrement plus serré que son équipe-école s'est donné comme quotidienne et nécessaire préoccupation. « *Ça ne s'est pas fait automatiquement, c'est venu avec le temps. On pourrait dire que maintenant, au lieu de subir, on gère.* »

Dans ce quartier marqué par la pauvreté et le chômage où près de la moitié des familles sont monoparentales, l'école Saint-François-d'Assise est pour de nombreux enfants le premier espace public où ils apprennent à vivre respectueusement avec les autres. Certaines attitudes attendues dès la maternelle (être capable de vivre des attentes, être tolérant, ne pas parler en même temps qu'un autre, par exemple) ne sont acquises pour bon nombre d'entre eux qu'en première année.

Si, depuis quatre ou cinq ans, les comportements des élèves ont manifestement changé, c'est grâce à un encadrement basé sur des règlements clairs et peu nombreux, assuré avec une inébranlable cohésion par une équipe de pédagogues qu'André Provencher semble particulièrement fier de diriger. Cependant, il tient au passage à faire connaître l'effet de deux mesures concrètes qui allaient permettre, dès leur introduction en septembre 1996, de soutenir les efforts de l'équipe-école: l'adoption d'un code de couleurs pour la tenue vestimentaire et le vouvoiement des adultes.

### DEUX MESURES POUR SUSCITER LE RESPECT

Depuis longtemps, l'établissement scolaire de la paroisse Saint-François-d'Assise abrite dans l'une de ses extrémités l'école des *Petits Chanteurs de Trois-Rivières*. L'envergure culturelle et l'aura élitiste de cette formation musicale suffisaient déjà à créer un clivage avec les autres élèves, clivage accentué par la tenue vestimentaire en bleu et blanc des jeunes choristes. Quand un programme musique-études a été offert aux élèves de la paroisse Saint-François-d'Assise au début des années 1990, la demande des parents pour qu'ils aient une tenue vestimentaire à l'avenant était des plus légitimes. L'idée a fait son chemin et, en septembre 1996, aussi bien les élèves de l'école inscrits au programme musique-études que ceux des autres classes étaient tenus au port de vêtements marine (pantalons, jupes, etc.) et blanc (gilets, chemises, etc.), des couleurs assez répandues dans les foyers pour ne pas entraîner de dépenses supplémentaires. Par la même occasion, l'équipe d'André Provencher, inspirée d'une initiative prise dans une autre école de la Commission scolaire et appuyée par une forte majorité de parents, adoptait, comme autre mesure de respect, le vouvoiement des adultes par les élèves. Les résultats ont surpris tout le monde.

### DES CHANGEMENTS VENUS COMME DES RÉVÉLATIONS

Mme Hélène Blouin est une enseignante d'expérience qui peut examiner l'histoire des trois dernières décennies de l'école en toute connaissance de cause. Pour elle, il ne fait aucun doute que les deux mesures adoptées depuis l'automne 1996, sans qu'elles expliquent tous les changements de comportement des élèves, ont joué sur leurs mœurs d'une manière étonnante.

En rappelant que l'emploi du noir dans les dessins d'enfants agressifs révèle leurs tensions, elle avance



ANDRÉ PROVENCHER ET HÉLÈNE BLOUIN

que l'adoption du bleu et du blanc a eu en classe un effet calmant tant sur les élèves que sur les adultes. Toutefois, c'est peut-être sur le plan pratique que les conséquences ont été les plus remarquables: dans la cour de récréation, estime Hélène Blouin, les querelles et les chamailleries ont diminué des trois quarts. « *Les élèves se préviennent: "Touche-moi pas, tu vas salir mon linge d'école!" Ils doivent rester propres, m'explique-t-elle, parce qu'ils n'ont pas des vêtements à la tonne. Le même pantalon bleu sera souvent remis le lendemain.* » Si besoin était, l'école pourrait tirer un élève d'embarras. Depuis 1997, beaucoup de parents ont donné des vêtements encore utilisables et propres. De sorte qu'une grande armoire réunit, classés par grandeur et par type de vêtement, des pantalons, des t-shirts, des robes, etc. De temps à autre, car il le faut bien, André Provencher profite de sa tournée dans l'école pour intervenir auprès des quelques élèves (habituellement, parmi les plus vieux) qui n'ont pas la tenue réglementaire. Ce n'est toujours qu'un simple rappel à l'ordre, mais que les récidivistes se le tiennent

pour dit: s'ils ne règlent pas le problème à la maison, on leur prêtera ce qui dans l'armoire tombera sous la main, démodé ou pas. « *Je préviens les garçons, blague le directeur, qu'il ne me reste plus de pantalons, juste des jupes!* » Des mises en garde qui généralement suffisent.

L'introduction du vouvoiement s'est, elle aussi, faite en douceur, mais



Photo: Denis Garon

l'effet que cette mesure a eu a été ressenti presque aussitôt. Selon Hélène Blouin, le vouvoiement ou le « Madame Hélène » imposent une sorte de temps d'arrêt, un réflexe de pensée qui freine la familiarité de l'élève. *« Ça désamorce et ça calme. Quand, par exemple, un élève arrivait devant moi en disant : « Aye ! i m'a fait mal ! », le seul fait de me raconter son agression était déjà une agression. Alors qu'en m'appelant Madame Hélène, sinon il sait que je vais le reprendre, il pense. Ça donne un temps de repos. »* Cette distance rationnelle entre le « vous » et le « tu », c'est une des figures du respect. Au dire d'André Provencher, partout le ton a complètement changé, et l'attitude a suivi. En visite au *Salon du livre de Trois-Rivières*, ses élèves n'ont reçu que des éloges sur leur bonne éducation. Les parents ont aussi exprimé leur grand plaisir, en racontant qu'à la maison les enfants désormais vouvoient les étrangers.



Photo : Denis Garon

*« Je pensais, confie encore Hélène Blouin, qu'en dehors de l'école les enfants perdraient l'habitude de vouvoyer. Mais quand je les vois à l'épicerie, par exemple, rien n'a changé : « Bonjour, Mme Hélène !*

*Vous magasinez aujourd'hui ? » C'est toute la différence.*

#### AVANT DE PARTIR

André Provencher n'a pas voulu me laisser quitter son école sans m'en faire faire le tour. Lui qui a grandi

dans la paroisse marchait avec la visible satisfaction d'y être revenu réaliser de bien belles choses, lesquelles dépassent de beaucoup l'adoption du vouvoiement et du costume puisqu'elles touchent entre autres l'animation de la lecture et la rigueur dans les apprentissages. Au cours de cette visite, j'ai vu, il faut bien le dire, les frimousses un peu plus espiègles des élèves du quartier et les mines des élèves du programme musique-études réjouies d'un éveil culturel inespéré, j'ai vu l'élan enthousiaste et assuré des fameux petits chanteurs. Tout cela, comme une société à échelle réduite, avec des modes de vie qui ne sont pas sans rappeler certaines classes sociales. Mais, dans cette petite société, partout, le calme et le respect semblent effacer les distinctions.

**Guy Corriveau est rédacteur pigiste et étudiant à la maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières.**